ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī, *Waṯā'iq al-murabitīn wal-muwaḥḥidīn*.

Ed. Ḥusayn Mu'nis, Le Caire, 1997. 653 p.

Commençons par le début, l'auteur du *Muʿǧib fī talḫīs aḫbār al-Maġrib* (m. 1250) n'a absolument rien à voir avec celui des *Waṯā'iq*, d'origine, d'époque et de formation différentes. Par voie de conséquence, toutes les divagations (p. 5-235) sur l'histoire almoravide et almohade sont hors du sujet... Par contre la description du manuscrit – deux lignes en tout et pour tout – se borne à compter les pages, dire que la lecture en est malaisée (ce qui est inexact) et ne signale même pas le type d'écriture.

Waṯā'iq ne doit pas être pris ici comme « documents » mais comme un synonyme de *šurūṭ* (préféré par les Orientaux), c'est-à-dire de « formulaire notarial ». H. M. ne l'a pas vu ; sa bibliographie est historico-littéraire donc inutile, sauf les dictionnaires biographiques. Par contre, il aurait été de mise de consulter les ouvrages classiques de droit malikite, puisque nous sommes en al-Andalus et très précisément à Cordoue... Sans aller jusqu'à supposer que H. M. ignore l'existence de la *Muwaṭṭa'* et de la *Mudawwana*, il est évident qu'il a jugé inutile de les revoir. Et, ce qui est plus grave, ne s'étant pas rendu compte qu'il s'agissait d'un « formulaire » et non pas de documents, il a négligé de comparer son texte avec ceux d'auteurs d'ouvrages du même genre, tels le *Mabsūṭ* d'al-Saraḫsī, les *Šurūṭ* d'al-Ṭaḥāwī, le chapitre de la *Niḥāya* d'al-Nuwayrī, le *ʿIqd* d'Ibn Salmūn et la *Tabṣira* d'Ibn Farḥun (publiés il y a plus d'un siècle). S'il avait feuilleté le *K. al-Waṯā'iq* du Cordouan Ibn al-ʿAṭṭār, il se serait aperçu que le texte qu'il transcrivait copiait près de la moitié d'Ibn al-ʿAṭṭār...

Revenons au manuscrit. H. M. affirme (p. 236) qu'il s'agit d'une « photographie d'un manuscrit de l'Instituto (Egipcio) de Estudios Islamicos de Madrid » où il n'a jamais été, divers chercheurs et moi-même l'y ayant cherché en vain. Provenance ? La porte à côté : la bibliothèque du CSIC de Madrid le conservant depuis la fin du siècle dernier. Les *Waṯā'iq* qui avaient été décrites et résumées en 1912, cf. J. Ribera et N. Asin. *Manuscritos arabes y aljamiados de la Junta*, Madrid, 1912, nº XI, p. 57-69.

Pour une raison inconnue, H. M. a omis de transcrire le fol. 1 rº qui donne, sans équivoque possible, titre et auteur. *Al-sifr al-ṯānī min al-waṯā'iq wal-masā'il al-maǧmūʿa min kutub al-fuqahā' Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Abī Zamanīn wa Muḥammad b. Aḥmad b. al-ʿAṭṭār wa Aḥmad b. Saʿīd [b. al-Hindī] wa Mūsā b. Aḥmad [al-maʿrūf bil-Watīd] ʿalā alfāẓihim wa maʿānīhim.* Ce qui l'aurait détourné p. 255 de transformer Aḥmad b. Saʿīd Ibn al-Hindī (m. 399/1008) en Ibn Ḥazm (m. 350/961), p. 271 *Muḥammad b. ʿAbd Allāh Ibn Abī Zamanīn* (m. 399/1008) en Ibn al-ʿArabī (m. 343/1148), p. 274 *Muḥammad b. Aḥmad Ibn al-ʿAṭṭār* (m. 399/1008) en Ibn Muṭarrif al-Kinānī (m. 387/997) et lui aurait livré l'identification p. 290 de Mūsā b. Aḥmad al-maʿrūf bil-Watīd (m. 377/987). Ces identifications erronées sont d'autant plus surprenantes que la page 63 les nomme correctement. *Al-ʿUtbiyya* est le titre populaire de la *Mustaḫraǧa* bien connue du Cordouan Muḥammad al-ʿUtbī (m. 255/867). Le Muḥammad b. ʿUmar des p. 290, 443, etc. est Ibn al-Faḫḫār (m. 419/1028), également cité par Ibn Muġīṯ...

Après le titre, le fol. 1 rº énonçait clairement le nom de l'auteur, de celui qui avait *ǧamaʿa ḏālika man raġiba biǧamʿ fawā'id kutubihim fī kitāb wāḥid taysīrahā wa taqrībahā ʿalā al-ṭālibīn : al-faqīh Abū Muḥammad ʿAbd Allāh [b. Fatūḥ b. Mūsā b. Abī 1-Fatḥ] b. ʿAbd al-Wāḥid al-Fihrī al-Buntī*. m. 462/1070. Un Andalou et nullement al-Marrākušī, ʿAbd al-Malik ni ʿAbd al-Wāḥid de la p. 235. Soulignons que tous les auteurs cités dans le corps de l'ouvrage sont du IVe s. H. Il n'y a donc aucun indice qui puisse justifier une attribution à l'époque almoravide ou almohade.

Al-waṯā'iq al-maǧmūʿa d'Ibn Fatūḥ al-Buntī n'est pas un ouvrage inconnu. Il en existe, à part celui de Madrid, au moins cinq exemplaires (certains complets) dans des bibliothèques inventoriées, sans compter le commentaire *al-Turar* qu'Ibn ʿAṭ lui consacra (au moins trois copies). Une édition sérieuse se devait de les mettre à profit pour vérifier les lectures douteuses, combler les lacunes, etc. Cette nécessité scientifique ne semble pas avoir effleuré H. M. Reste que nous sommes face à l'édition du plus ancien manuscrit des *Waṯā'iq maǧmūʿa*. Examinons le soin apporté et donc la fiabilité de cette publication.

On a déjà signalé l'omission de tout le fol. 1 rº et, après la *basmala* (fol. 1. vº) l'oubli de la *tasliyya*. Le titre p. 415 l. 1 est évidemment : *Waṯīqa [qisma] qurʿa* et p. 634 l. 2 il faut restituer *tamam al-sifr [al-ṯānī].* De nombreuses mauvaises lectures : p. 458 l. 16 et p. 459 l. 4 *zayt al-yad* pour *zayt al-bad* / huile de presse (cf. Chalmeta « Aceites, almazaras... », *Anaquel*, VII (1996) ; p. 460 l. 13 *al-aḥrā* pour *al-aǧzā'* ; p. 465 l. 2 l'absurde *raṯḥāmahā* pour le romanisme *ruṭǧānahā* / « rodeznos » ; p. 466 l. 17 restituer en tête de ligne *banāhu* ; p. 472 l. 16-7 *li ʿurwat ṣā'ifa* pour *li-ġazwat* ; p. 472 l. 8 *al-sīrār wa lā al-salǧam* pour *al-šīrīz wa lā al-laḥm* ; p. 475 l. 15 *yakūnu ḍinnahumā* pour *ṣanīʿahumā* ; p. 541 l. 9 un mouton doit être *maftūl* et non *maqbūl*.

Spécialement malheureuses sont p. 578 l. 10-4 et p. 616 l. 9-10 *ʿalā yaday* pour *ʿalā ġayrihi*, *bāra lil-qāḍīm... ʿindahu* pour *fa-bāna lil-qāḍī ʿuḏrahu*. etc. D'autres sont probablement des errata : p. 573 l. 7 *min baynahā* pour *min tīnihā* ; p. 577 l. 13 *taṭallab* pour *baṭalat* ; p. 623 l. 13 *wa waqafat* pour *wa nafaqat*. Signalons des ultracorrections absurdes causées par l'ignorance de l'arabe andalous : p. 283 l. 4 *min qamḥ aḥmar zaytūn* (*sic*) pour *min qamḥ aḥmar ruyūn* / de blé rouge [appelé] « royon »-roux. De nombreuses lacunes sont facilement restituables : p. 555 et 575 *tazrīb ad sensum* et d'autres en suivant l'édition des *Waṯā'iq* d'Ibn al-ʿAṭṭār. Un index des noms de personnes et un autre des (rares) toponymes aurait aidé le lecteur.

Je ne suis pas de ceux qui prétendent qu'un manuscrit soit aussi aisé à lire qu'un texte imprimé, mais, puisque

BCAI 18 (2002) ʿAbd al-Wāḥid al-Marrākušī: Waṯā'iq al-murabitīn wal-muwaḥḥidīn, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nous sommes face à une copie pure et simple sans le moindre apparat critique, on aurait pu y apporter plus de soin. Surtout, ne pas vouloir à toute force faire écrire des *Waṯā'iq al-murabitīn wal-muwaḥḥidīn* inconnues au pauvre ʻAbd al-Wāḥid al-Marrakuši qui n'en peut mais, au lieu d'y reconnaître comme l'indiquent, clairement et sans équivoque possible, les fol. 1. r° et 148 v° les *Waṯā'iq maǧmūʻa* de l'andalou Ibn Fatūḥ al-Buntī...

P. Chalmeta
Universidad Complutense Madrid

BCAI 18 (2002) ʻAbd al-Wāḥid al-Marrākušī: Waṯāʻiq al-murabitīn wal-muwaḥḥidīn, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net